Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 7 (1950)

Heft: 7

Rubrik: Échos du Valais

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Grâce à eux, notre cher Pays peut espérer surmonter victorieusement tous les obstacles — et ils sont nombreux — qui menacent de se dresser sur la voie qu'il s'est tracée.

Que notre petite patrie, si unie en dépit de la diversité des éléments qui la composent, puisse servir d'exemple vivant de concorde et d'union au monde actuellement aux abois. Ce n'est que lorsque ce monde aura compris qu'au-dessus des considérations politiques, religieuses et idéologiques qui se partagent les faveurs de la *masse*, il y a *l'homme*, composé d'un corps, d'un esprit et d'une âme, qui veut être respecté pour lui-même et pour honorer son créateur, qu'il retrouvera son équilibre !

Que la paix — la vraie — promise par Dieu à tous les hommes de bonne volonté, puisse s'établir sans retard grâce à *l'union* sincèrement *chrétienne* de tous ceux pour lesquels le signe de la Croix est demeuré le plus sûr garant de la foi et le meilleur rempart contre l'impérialisme athée.

Macolin, le 1er août 1950.

Fr. PELLAUD.

ECHOS DE MACOLIN

LA CÉLÈBRE TROUPE D'ÉLITE DE GYMNASTIQUE DES ÉMIGRANTS ESTONIENS EN SUÈDE A MACOLIN

Lorsque l'École fédérale de gymnastique et de sport vous invite à une représentation, vous pouvez être certains que cela en vaut la peine ! Ayant déjà, à maintes reprises, pu contrôler cette affirmation, c'est avec empressement que nous avons donné suite à la récente invitation d'assister, en nocturne, à la démonstration de gymnastique faite par la merveilleuse troupe de M. Ernest Idla, sur l'idyllique stade des mélèzes de notre École fédérale de gymnastique et de sport.

Il appartint à M. Hirt, chef de l'instruction, de nous présenter M. Idla, le génie créateur de cette troupe d'élite qui obtint déjà tant de succès à la Lingiade de 1949 à Stockholm. M. Idla nous présenta ensuite ses élèves, vingt-trois jeunes filles au type nordique mitigé, qui toutes durent quitter leur petite patrie envahie lors de la dernière guerre. Après nous avoir précisé que l'objectif qu'il poursuit par sa gymnastique ne vise pas uniquement à la formation corporelle de l'être, mais qu'il cherche, bien au contraire, à parfaire l'individu dans son ensemble, M. Idla cède la place à un groupe de ses jeunes élèves qui, sous les feux croisés des projecteurs, évoluèrent avec grâce aux sons d'une musique spécialement composée et interprétée au piano par Mme Idla en personne. Ce furent d'abord une suite de sautillements admirablement rythmés, au cours desquels bras et jambes sont également mis à contribution.

Les mouvements furent tout d'abord présentés sous une forme analytique qui permit à chacun de suivre jusque dans le détail le développement de chaque geste, de chaque attitude.

Puis, suivant une synthèse admirablement étudiée, chacun de ces mouvements, de ces gestes, de ces attitudes devint partie intégrante d'un tout harmonieux et éminemment expressif. Nous avons été particulièrement frappés par cette espèce de « déroulement » des membres permettant le jeu souple de chaque articulation tout en donnant à l'exécutant des allures d'invertébré.

La démonstration, qui dura près d'une heure et demie et qui fut suivie par près de 500 spectateurs enthousiastes, se termina par quelques exercices de marche et de course qui nous permirent d'apprécier toutes les ressources que l'on peut tirer du plus simple et cependant le plus sain de tous les sports. Puis ce fut le bouquet final sous la forme d'une série d'exercices avec balle tous plus captivants les uns que les autres.

Après les magnifiques démonstrations de gymnastique féminine auxquelles nous avons eu le plaisir d'assister lors des récents championnats du monde à Bâle, nous pensons être en mesure d'affirmer qu'aucune d'elles ne nous fit autant d'impression et cela tient sans doute au fait, capital à nos yeux, que la gymnastique présentée par les émigrantes esthoniennes n'a pas uniquement le caractère d'un exercice purement physique, mais qu'elle revêt, à certains égards, l'aspect d'un rite inspiré par les sentiments les plus profonds de l'âme humaine.

Fr. PELLAUD.

ECHOS DU VALAIS

L'ALPINISME D'ÉTÉ DANS L'INSTRUCTION PRÉPARATOIRE

Les troupeaux vont monter dans les régions supérieures des alpages. Plus haut que l'herbe, sur la moraine du glacier, des fleurs éclosent.

Si l'on demeure au fond d'une vallée, sur le chemin des cabanes, on peut voir passer des groupes de touristes avec de gros rücksacs, des cordes et de méchants crampons. D'aucuns, les tout jeunes ou les vétérans qui veulent, une fois encore, se rapprocher de leurs vieilles conquêtes, n'iront point plus haut que le refuge. La plupart, cependant, poursuivront jusqu'au sommet le dur chemin de glace ou de roc. Ils iront jusqu'au bout de l'effort, de la maîtrise de soi. Les uns et les autres, une fois les villages et les forêts dépassés, rencontreront la solitude qui peut s'appeler joie, sérénité. Les moins attentifs d'entre eux, les moins capables de recueillement, seront saisis par cette joie, par cette paix. Par l'amitié aussi, qui est ressemblance et solidarité et qui se purifie entre camarades d'équipe ou de cordée.

Mais l'été passe vite, en montagne surtout. Quelques semaines, puis les fleurs sont fanées; brefs deviennent les jours, arêtes et couloirs bientôt se couvrent de verglas.

Alors, chers amis, n'attendons point, n'hésitons point. Partons maintenant pour la montagne. Quand les fleurs se fanent dans la vallée, allons vers les hautes pelouses, traversons les glaciers, escaladons les cimes. N'écoutons point ceux qui nous retiennent dans le bruit des kermesses ou la poussière des jeux de quilles. Soyons des jeunes gens décidés. Partons. Il n'y a, bien souvent, que le premier pas qui coûte. Partons, seuls ou à quelques-uns, si les autres refusent de venir.

Jeunes camarades de l'instruction préparatoire et vous surtout les moniteurs, avez-vous remarqué sur votre insigne cantonal la main qui soulève le flambeau au-dessus des montagnes ? Faisons en sorte que notre symbole devienne réalité. Moniteurs ou chefs d'arrondissement, ayons à cœur d'initier les membres de nos groupements à la prati-

que de l'alpinisme d'été comme nous le faisons pour le ski, en hiver.

L'organisation d'un cours alpin d'été n'est pas plus malaisée que celle d'un cours de ski. On pourrait souhaiter qu'elle se fasse dans le cadre de l'arrondissement ou de la vallée, un seul cours alpin recrutant ses élèves dans divers cours de base. Le chef d'arrondissement paraît désigné pour en assumer la direction ou, si l'aptitude technique lui fait défaut, il pourra s'adjoindre — ou désigner pour le remplacer — un guide, un moniteur I.P. qualifié.

Dans certains cantons voisins, l'Office cantonal organise lui-même un cours alpin que l'on pourrait appelé centralisé. Il semble que, pour le Valais du moins, une organisation laissée à l'initiative de chaque arrondissement, de chaque région, puisse opérer un recrutement plus nombreux avec moins de frais pour les participants.

Vous qui entreprendrez de conduire en haute montagne des jeunes de 16 à 20 ans, ne comptez pas sur un grand nombre d'adeptes. Bien des élèves de vos cours de base ni ne voudront ni ne pourront venir. Allez-y quand même avec six, douze, vingt participants. Avec du matériel que vous aurez demandé à l'Office cantonal, ou bien simplement quelques cordes, piolets, lunettes de glacier récoltés dans votre village. Allez jusqu'au chalet d'un mayen, jusqu'à la cabane du C.A.S., à qui vous écrirez auparavant pour solliciter un logement au tarif réduit. Vous aurez, bien entendu, votre bois à payer sans oublier la récompense au gardien. En affectant une modeste part de vos subsides à aider vos élèves, ceux-ci passeront à peu de frais quelques belles journées. Elles seront comme le couronnement — et la récompense — de leur fidélité aux autres cours de l'instruction préparatoire.

Vos jeunes camarades se souviendront longtemps de leur première varappe, des âpres talus et des crevasses du glacier. Ils auront connu le subtil maniement de la corde et comme quoi on est, dans la vie, lié les uns aux autres beaucoup plus qu'on ne le pense. Ils auront découvert, du haut d'un « quatre mille » ce nouvel aspect du pays qui n'est pas le moins merveilleux.

Pour terminer, chers camarades de l'I.P., laissez-moi vous recommander la prudence. Sans doute, vos participants au cours seront-ils couverts par l'assurance, pour autant qu'ils aient suivi le cours de base ou réussi l'examen de base la même année ou l'année précédente. Il serait toutefois bien douloureux de ramener au village un camarade accidenté. Prenez toutes vos précautions. N'oubliez point votre matériel sanitaire — scindez éventuellement votre troupe en confiant les élèves peu sûrs à votre sous-moniteur, qui les occupera tout près de la cabane.

Mais surtout allez-y, faites votre programme, annoncez votre cours à l'Office cantonal, emportez l'adhésion de quelques-uns de vos jeunes amis et vous serez heureux de la joie procurée.

UN CHEF D'ARRONDISSEMENT
I.P. DU VALAIS

EGLISE ET SPORT

Conférence du 15. 1. 50 à Macolin, à l'occasion de la Conférence présidentielle de l'Association régionale Suisse centrale de l'ASFA, par M. le pasteur Zoss.

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer ma joie que le thème « Église et Sport » figure dans le programme de votre cours. Que l'Église et le sport aient quelque chose de commun est confirmé par le fait que le conseil du synode bernois, c'est-à-dire l'autorité ecclésiastique la plus haute du canton de Berne, ait proposé le même sujet pour le dimanche ecclésiastique cantonal bernois du 5 février 1950. Ce dimanche 5 février, ce sujet sera traité dans toutes les églises du canton de Berne. Ce sera donc une date importante, tant pour l'Église que pour le sport. Ce sujet a été traité à tort et à travers et ne peut pas laisser l'Église indifférente; elle doit, au contraire, reconnaître ce que le sport est devenu. Depuis qu'il existe des hommes, le sport existe. Il n'est lié ni à des différences de races, de classes, de langues, d'âges, de confessions ou de religions. Le sport, c'est la vie humaine. Le petit enfant déjà commence sa vie en jouant, preuve que la joie du jeu est un propre de l'homme. Ne dit-on pas que c'est bon signe lorsqu'un homme adulte ou âgé a encore du plaisir à jouer ? Un chrétien adulte doit-il, dès sa sortie de l'école, ne pratiquer que le jass et le loto ? Pour nous autres Suisses, à l'horizon souvent étroit, il serait tout à notre avantage de mieux savoir, de mieux comprendre tout ce que le sport peut nous apporter de joie et de santé.

L'évolution du genre de vie des classes populaires et artisanales a provoqué la nécessité du sport. Dans le temps, la majorité de notre population vivait à la campagne. On ne connaissait pas encore la ruée vers les villes, vers les fabriques, vers les logements étroits et malsains. Tout cela a maintenant changé. Les progrès de la mécanisation dans tous les domaines vitaux, des appareils de cuisine, de ménage, jusqu'aux avions à réaction, l'usage du tram, de l'auto, du train, ont eu pour effet de rendre impossible de nos jours une marche qui paraissait normale il y a quarante ou cinquante ans, Un grand nombre de nos campagnards sont aujourd'hui employés ou ouvriers dans des fabriques ou ateliers. L'introduction du travail à la chaîne rend le travail insipide. Que ressent, par exemple, l'ouvrier qui, pendant des années, toujours à la même place, accomplit le même mouvement ? Et que ressent l'employé de bureau qui, de 8 heures à midi, de 2 heures è 6 heures, écrit, téléphone, dans le bruit des machines à écrire, à calculer, entouré de papiers, d'actes, qui ne le touchent en aucune façon ? Tous ces mouvements mécanisés, irréfléchis, presque instinctifs à force d'habitude, exigent une compensation, une évasion vers l'air et la lumière, vers le soleil, vers la place de sports ! Ce sentiment, c'est l'instinct de conservation humain.

A ce point de vue, le sport libère l'homme, le fortifie corporellement et moralement; il joue un rôle encore plus important : il éduque. Le sport est la meilleure école de maîtrise de soi, de volonté, de ténacité. Il apprend à vaincre, à perdre sans haine, à éliminer sa personnalité pour le bien de l'équipe entière, la continence et la chevalerie. Sans abstinence d'alcool, de nicotine, d'excès sexuels, personne ne remportera de grands succès. Celui qui veut arriver se privera de tout cela, ainsi le